



La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

The Epistolary Form in *Lettres d'une Péruvienne* by Madame de Graffigny: Between Narrative Realism, Rhetorical Strategy, and Social Critique

Abdou NDIAYE,

Lettres Modernes, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar, Sénégal

blazndiaye@yahoo.fr

Date de réception : 24/05/2025

Date d'acceptation : 30/05/2025

Date de publication : 31/05/2025

Résumé :

L'article explore la structure épistolaire du roman *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny et son rôle dans la critique sociale et féministe. La forme épistolaire permet à Zilia, la protagoniste, d'adopter un regard extérieur sur la société française, d'exprimer ses découvertes, ses réflexions et ses critiques sur les inégalités sociales et les normes genrées. À travers les lettres, l'auteure crée une immersion dans la pensée de Zilia, une Péruvienne qui découvre avec étonnement les injustices et contradictions du monde européen, en particulier le statut subordonné des femmes. La correspondance intime donne une voix à Zilia, renforçant l'illusion d'authenticité tout en servant de moyen de critique implicite des mœurs et des institutions de l'époque. L'article met en évidence l'utilisation de l'ironie et de la distance critique, ainsi que l'émancipation intellectuelle de Zilia qui, en refusant le mariage avec Déterville, incarne un modèle de révolte contre le patriarcat.

Mots clés : épistolaire, critique sociale, émancipation féminine, ironie, inégalités sociales

The epistolary form in *Lettres d'une Péruvienne* by Madame de Graffigny: between narrative realism, rhetorical strategy, and social critique

Abstract : This article explores the epistolary structure of *Letters of a Peruvian Woman* by Madame de Graffigny and its role in social and feminist critique. The epistolary form allows Zilia, the protagonist, to adopt an outsider's perspective on French society, expressing her discoveries, reflections, and criticisms of social inequalities and gender norms. Through the letters, the author immerses the reader in Zilia's thoughts, a Peruvian woman who, with astonishment, uncovers the injustices and contradictions of European society, particularly the subordinate status of women. The intimate correspondence gives voice to Zilia, enhancing the illusion of authenticity while serving as a means of implicit critique of the morals and institutions of the time. The article highlights the use of irony and critical distance, as well as Zilia's intellectual emancipation, who, by refusing marriage to Déterville, embodies a model of rebellion against patriarchy.

Keywords: epistolary, social critique, feminist emancipation, irony, social inequalities

Auteur correspondant(e): Abdou NDIAYE, E-mail: blazndiaye@yahoo.fr

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

Introduction

Quand il paraît en 1747, *Lettres d'une péruvienne* n'était pas le premier roman épistolaire au XVIII^e siècle car il y avait les *Lettres persanes* de Montesquieu. Toutefois, ce roman se démarqua très vite de l'œuvre de Montesquieu par le thème traité. Il ne s'agit pas seulement de critiques sociales ou politiques, mais aussi d'une mise de l'accent sur les sentiments. En effet, le roman met en scène les lettres de Zilia, une jeune Péruvienne arrachée de son pays et confrontée aux mœurs européennes, et propose une réflexion complexe sur la quête identitaire, la condition féminine et une critique acerbe des institutions sociales et politiques de la France du XVIII^e siècle. Ce livre a suscité un intérêt critique croissant au fil du temps. Depuis sa parution, ce roman a fait l'objet de beaucoup d'études qui s'intéressent aussi bien à son fond qu'à sa forme. Certains critiques ont mis l'accent sur la fonction de la forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne*, soulignant son rôle dans le réalisme narratif. En effet, l'usage de lettres permet une immersion dans les pensées intimes de Zilia, l'héroïne, tout en offrant un point de vue personnel et subjectif sur les événements. Pour MacArthur (1990), Weir (1995), la structure épistolaire offre une dimension introspective et elle permet aussi de suivre l'évolution de l'héroïne dans son apprentissage et sa réflexion. D'autres auteurs ont insisté sur l'aspect rhétorique de la forme épistolaire. Le langage utilisé par Zilia devient un outil de persuasion et de critique, en particulier à travers ses lettres adressées aux personnages européens. Les études de Goldsmith (1989) et de DeJean (1991) montrent comment Graffigny exploite la correspondance pour manipuler les attentes du lecteur et pour jouer sur les codes sociaux et littéraires de son époque. Cette stratégie rhétorique est également renforcée, il nous semble, par la distance culturelle entre Zilia et les autres personnages, ce qui lui permet de déconstruire les présupposés de la société française. Le même procédé est vu dans *Lettres persanes* de Montesquieu. Il y en a qui ont montré que la forme épistolaire, dans ce contexte, sert aussi de moyen pour Graffigny de livrer une critique sociale acerbe, sans complaisance contre la société française. DeJean (1991) et Joan (2010) ont mis en lumière la façon dont Zilia, à travers son regard d'étrangère, critique les inégalités et l'hypocrisie des mœurs européennes, particulièrement vis-à-vis de la condition des femmes. Zilia, en écrivant ses lettres, prend une posture de réflexion distante par rapport à la société qui l'entoure, ce qui accentue la dimension critique de l'œuvre. Tandis que d'autres chercheurs ont souligné l'aspect féministe du texte, analysant par exemple comment Zilia utilise la correspondance comme une forme d'émancipation de la femme. Messina (2019), dans une étude consacrée aux *liaisons dangereuses* de Laclos insiste sur le fait que la structure épistolaire permet à l'héroïne de revendiquer son autonomie intellectuelle et de rejeter les contraintes sociales, notamment celles liées au mariage. Elle va même la comparer à Rica et Usbeck, personnages de *Lettres persanes* de Montesquieu. La correspondance devient ainsi une manière de définir son identité à travers l'écriture, d'asseoir son indépendance et de prendre la parole dans un monde où les femmes sont souvent réduites au silence. Cependant, peu d'analyses se sont intéressées à la manière dont la forme épistolaire structure et renforce cette critique sociale. L'interaction entre réalisme narratif, rhétorique persuasive et portée sociale du texte reste donc une question peu explorée. Ce que nous souhaiterions explorer ici, c'est précisément cet angle trop souvent négligé par la critique : en quoi le choix de la forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* permet-il à Madame de Graffigny de concilier réalisme narratif, engagement critique et innovation

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

littéraire ? Nous formulons l'hypothèse que la forme épistolaire dans ce roman joue un rôle fondamental à trois niveaux. Dans un premier temps, elle crée un effet de réel et une immersion dans l'expérience subjective de Zilia. Ensuite, elle constitue une stratégie rhétorique efficace en instaurant un regard critique sur la société française. Enfin, elle s'inscrit dans une dynamique de contestation sociale et d'émancipation féminine, en remettant en question les normes sociales de l'époque. Cette étude se fondera sur une analyse qui englobe plusieurs disciplines, croisant narratologie, analyse rhétorique et critique féministe, en mobilisant les travaux de Gérard Genette, Linda Hutcheon (1994) et Margaret Cohen (1999).

La méthodologie reposera sur une analyse textuelle détaillée du roman, en mettant en lumière les extraits significatifs illustrant l'usage de la forme épistolaire dans ses dimensions narrative, rhétorique et critique. Nous examinerons également les perspectives critiques existantes pour en analyser les apports et les limites. Cette étude vise à mieux comprendre le rôle de la forme épistolaire dans la construction du réalisme narratif, à mettre en évidence les stratégies rhétoriques et discursives utilisées pour articuler une critique sociale, et à éclairer la manière dont *Lettres d'une Péruvienne* participe au débat sur l'émancipation féminine du XVIII^e siècle. Le plan de l'étude s'organisera autour de trois grandes lignes : la narration épistolaire et ses fonctions, en examinant l'effet de réel produit par les lettres, la voix féminine et la progression du récit ; la persuasion par la rhétorique, notamment à travers la position de l'étrangère et la distance ironique ; la lettre comme étant une forme idéale au service de la critique, avec la dénonciation du sort des femmes et la remise en question des normes de genres.

I- La narration épistolaire et ses fonctions

a- L'effet de réel produit par les lettres de Zilia

La forme épistolaire adoptée par Madame de Graffigny dans *Lettres d'une Péruvienne* joue un rôle déterminant dans la construction du réalisme narratif du texte. En confiant la narration à une seule voix, celle de Zilia, l'auteure instaure un effet d'authenticité qui plonge le lecteur au cœur des pensées et des émotions de son héroïne. De cette façon, on assiste à la naissance de la pensée, au moment où elle se forme. Ce procédé est une manière de renforcer l'impression d'immédiateté et de sincérité, notamment grâce à l'usage de la première personne et à l'adresse directe à Aza, son fiancé resté au Pérou qui fonctionne comme le moteur qui devra permettre l'aventure de l'écriture. L'absence d'un narrateur omniscient, comme c'est le cas dans les romans réalistes, interdit toute prise de distance explicative et impose une immersion totale dans la conscience du personnage. Les premiers mots de Zilia sont illustratifs :

Aza ! Mon cher Aza ! Les cris de ta tendre Zilia, tels qu'une vapeur du matin, s'exhalent et sont dissipés avant d'arriver jusqu'à toi ; en vain je t'appelle à mon secours, en vain j'attends que tu viennes briser les chaînes de mon esclavage : hélas ! Peut-être les malheurs que j'ignore sont-ils les plus affreux ! Peut-être tes maux surpassent-ils les miens. (Graffigny, 1983 : 25)

Dans cet extrait, l'adresse directe à Aza, les exclamations et le langage du désespoir créent une impression d'immédiateté bouleversante. C'est la seule la voix nue de Zilia qui s'élève et donne à la lettre un effet d'authenticité poignant, comme un cri sincère jeté dans le vide. Cette façon de faire confère au texte une dimension subjective marquée. Loin de constituer un simple artifice

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

formel, cette stratégie narrative permet d'impliquer activement le lecteur, qui découvre en même temps que Zilia les mœurs et les travers de la société française du XVIII^e siècle. La même technique est utilisée par Rousseau dans la *Nouvelle Héloïse*, quand Saint-Preux décrivait les acteurs du théâtre parisien.

L'effet du réel repose également sur la progression même du personnage, qui évolue au fil des lettres. Le lecteur accompagne Zilia dans son apprentissage du français, son acclimatation progressive à une culture étrangère et sa prise de conscience des inégalités et des injustices qui régissent la société européenne. Cette progression est perceptible tant dans le contenu des lettres que dans leur style. Cela veut dire que si les premières missives témoignent une certaine naïveté et un étonnement candide face aux usages français, les suivantes se teintent peu à peu d'une analyse plus critique et nuancée. Ce processus d'évolution contribue à renforcer l'illusion d'un récit vécu en temps réel, où l'héroïne mûrit au fil des épreuves qu'elle traverse. On peut s'en rendre compte dans la lettre XVII où Zilia écrit :

On m'a fait voir un spectacle tout à fait opposé au premier. Celui-là était cruel, effrayant, révoltant pour la raison et humiliant pour l'humanité. Celui-ci, au contraire, est amusant, agréable, imite la Nature et fait honneur au bon sens. Il réunit un bien plus grand nombre d'hommes et de femmes que l'autre. On y représente également quelques scènes de la vie humaine ; mais, qu'il s'agisse d'exprimer la peine ou le plaisir, la joie ou la tristesse, tout se fait par des chants et des danses. (Graffigny, 1983 : 103)

Dans ce passage, Zilia montre une évolution significative car son regard devient plus lucide et nuancé. Elle ne juge plus la société française avec émotion brute, mais avec discernement, opposant deux types de spectacles selon des critères moraux et esthétiques. Ce passage révèle une pensée plus rationnelle, marquant le début d'un véritable dialogue entre sa culture d'origine et celle qu'elle découvre. L'effet de réel naît ainsi d'une double dynamique, celle d'un témoignage subjectif marqué par l'émotion et celle d'un apprentissage progressif qui permet au lecteur de suivre en détail la transformation intellectuelle et morale de Zilia.

En l'absence d'un narrateur omniscient, ce réalisme subjectif est aussi renforcé par la structure fragmentée du texte. Chaque lettre constitue un instantané de pensée, une réflexion arrêtée sur un moment donné, ce qui renforce l'illusion d'un journal intime adressé à un confident. C'est une stratégie narrative qui, nous pensons, loin d'affaiblir la cohérence du récit, en accentue au contraire l'authenticité, en donnant l'impression d'une correspondance réelle plutôt que d'un récit construit a posteriori. L'un des effets majeurs de cette écriture en lettres réside ainsi dans la spontanéité apparente des observations de Zilia, qui découvre et analyse les réalités européennes sans filtre ni mise à distance. C'est là l'une des spécificités de la correspondance. Cela peut être illustré par un exemple dans la Lettre 28, où Zilia s'étonne des inégalités sociales qui frappent la société française où les gens gardent quand même le sourire en faisant paraître une bonne mine

« Dans la plupart des maisons, l'indigence et le superflu ne sont séparés que par un seul appartement. Tous deux occupent la journée, mais d'une manière bien différente. Le matin, dans le secret du cabinet, la voix de la pauvreté se fait entendre- par la bouche d'un homme payé pour concilier cette pauvreté avec une opulence factice. Le chagrin et l'humeur

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

règnent sur ces entretiens, qui finissent généralement par le sacrifice du nécessaire, immolé au profit du superflu. Puis, le reste du jour, on change d'habit, d'appartement, presque même d'identité. Ébloui par sa propre magnificence, on se montre gai, on se dit heureux, et l'on va jusqu'à se croire riche » (Graffigny, 1983 :168)

Ceci illustre parfaitement l'attitude d'étonnement adoptée par l'héroïne, et tout au long du roman ; c'est-à-dire qu'en découvrant les injustices européennes avec un regard extérieur, elle met en lumière les contradictions de cette civilisation qui se prétend raffinée et éclairée. L'usage de l'expression « Puis, le reste du jour, » souligne l'évolution de l'analyse et l'incompréhension sincère de Zilia face à cette société tandis que l'expression « on se montre gai » accentue le paradoxe de ce modèle européen et souligne de l'ironie. Ce regard neuf et critique constitue l'un des ressorts majeurs de la forme épistolaire, en permettant à l'auteure de questionner les normes de son époque sous couvert d'un témoignage fictif.

D'un point de vue critique, plusieurs études ont souligné l'importance de cet effet de réel dans les romans épistolaires du XVIII^e siècle, et en particulier dans les œuvres portées par une voix féminine. DeJean, (1991), met en avant le rôle du roman épistolaire féminin dans l'implication émotionnelle du lecteur et dans la mise en place d'un réalisme subjectif. Selon cette femme, cette forme narrative favorise une identification plus forte avec l'héroïne et permet une critique sociale plus percutante, car exprimée sous la forme d'un témoignage personnel plutôt que d'un discours généralisant. Ainsi, la forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* dépasse largement le simple choix esthétique, elle devient d'abord un outil central pour renforcer l'effet de réel, ensuite elle implique le lecteur dans le parcours émotionnel de l'héroïne et enfin elle pose un regard critique sur la société française du XVIII^e siècle. Cette stratégie narrative permet à Madame de Graffigny d'instaurer une relation de proximité entre son personnage et le lecteur, qui devient à son tour un témoin des injustices et des incohérences du monde européen. Le lecteur participe à la construction du texte et du sens du texte.

b- L'illusion d'authenticité et la voix féminine

Dans *Lettres d'une Péruvienne*, la forme épistolaire permet de donner une impression d'authenticité au récit tout en conférant à la voix féminine de Zilia une portée à la fois intime et universelle. C'est que la correspondance intime, en donnant un accès direct aux pensées et aux émotions de l'héroïne, crée l'illusion d'une parole spontanée, sincère et sans filtre. Cette illusion est renforcée par l'exploration de la sensibilité de Zilia, qui évolue au fil des lettres, car Zilia passe d'une jeune femme naïve et déracinée à une figure affirmée sur le plan intellectuel et moralement indépendante. Ce processus, rendu possible par l'écriture épistolaire, donne une profondeur psychologique au personnage et favorise par la même occasion l'identification du lecteur à son expérience.

Cependant, nous pensons que cette sincérité apparente cache un discours construit où chaque lettre participe d'une stratégie critique élaborée. En effet, la forme épistolaire permet à Madame de Graffigny de mettre en scène une voix féminine qui, sous couvert d'un témoignage personnel, formule une remise en question des normes sociales et philosophiques de son époque. Zilia, bien que présentée comme une étrangère découvrant les travers de la société française, n'en est pas moins un personnage dont les réflexions résonnent avec les préoccupations féministes et intellectuelles du XVIII^e siècle. Son regard neuf sur la condition féminine en Europe lui permet de dévoiler les contradictions d'un système qui prétend valoriser

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

la raison et la liberté, même si l'on sait que les femmes sont dans toujours dans un état de dépendance totale.

L'une des déclarations les plus marquantes de Zilia illustre cette posture revendicatrice :

Sans compter une infinité de petites contradictions, ils me refusent, mon cher Aza, jusqu'aux aliments nécessaires au soutien de la vie, jusqu'à la liberté de choisir la place où je veux être. Ils me retiennent par une espèce de violence dans ce lit qui m'est devenu insupportable. Je dois donc croire qu'ils me regardent comme leur esclave, et que leur pouvoir est tyrannique. (Graffigny, 1983 : p. 52)

Dans ce passage, Zilia prend conscience de sa condition d'opprimée : privée de liberté et même de nourriture, elle se sent traitée comme une esclave. Le mot « tyrannique » marque sa révolte contre l'autorité masculine. Cette lucidité annonce une émancipation intellectuelle. Zilia devient ainsi une figure pionnière du féminisme des Lumières. Cette attitude affirme avec force l'aspiration de l'héroïne à l'indépendance et à l'autodétermination. Elle souligne l'écart entre son état initial, chez elle, et les contraintes auxquelles elle est confrontée en Europe. La déclaration dans ce même passage dépasse la simple affirmation individuelle pour s'ériger en revendication féministe avant l'heure, posant la question de la liberté des femmes dans une société où elles sont réduites à une condition subalterne. À travers ce cri d'émancipation, Madame de Graffigny inscrit son héroïne dans un discours pro féministe, en rupture avec les modèles dominants du XVIII^e siècle.

La critique littéraire a souligné l'importance de cette prise de parole féminine dans le roman épistolaire du XVIII^e siècle. Stewart (1993) analyse comment les romancières de cette époque utilisent la voix féminine pour légitimer des revendications intellectuelles et morales. Selon elle, le choix de la première personne et du témoignage personnel permet à des auteures comme Madame de Graffigny de contourner les interdits pesant sur la parole féminine dans l'espace public, en donnant l'illusion d'un discours intime alors qu'il s'agit en réalité d'un manifeste critique. Cette stratégie est particulièrement efficace dans *Lettres d'une Péruvienne*, où la confession de Zilia sert de vecteur à une remise en question plus large des rapports de pouvoir entre les sexes et des inégalités sociales.

Ainsi, l'illusion d'authenticité créée par la forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* ne se limite pas à un simple procédé narratif visant à renforcer le réalisme du récit. Elle devient un véritable outil de contestation, permettant à une héroïne féminine d'exprimer des idées novatrices sous couvert d'un témoignage personnel. En donnant au personnage de Zilia une voix à la fois intime et critique, l'auteure dépasse le cadre du roman d'apprentissage pour proposer une réflexion engagée sur la place des femmes dans la société du XVIII^e siècle.

c- La fragmentation du récit et la progression dramatique

La structure épistolaire de *Lettres d'une Péruvienne* confère au récit une dynamique fragmentée qui reflète les découvertes progressives de Zilia et façonne la progression dramatique du roman. Contrairement à un récit linéaire et continu, où les événements s'enchaînent selon une temporalité rigide, l'écriture épistolaire introduit des ruptures, des ellipses et des accélérations qui participent à la construction du parcours intellectuel et émotionnel de l'héroïne. Chaque lettre constitue une unité autonome, apportant un éclairage nouveau sur la société française et

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

sur l'évolution de Zilia elle-même. Cette fragmentation permet ainsi une perception plus subjective du temps et des événements, en fonction du ressenti immédiat de la narratrice.

L'un des effets majeurs de cette discontinuité narrative est qu'elle imite la manière dont une étrangère découvre un monde inconnu, découverte faite par émerveillements successifs ou par chocs culturels brusques. Chaque lettre marque une étape dans la compréhension du monde européen par Zilia, et la juxtaposition met en évidence le cheminement intellectuel progressif de l'héroïne. Loin d'être un simple procédé formel, cette fragmentation renforce la vraisemblance du récit en imitant le flux discontinu de la pensée et de l'expérience humaine. Le lecteur suit ainsi Zilia dans ses tâtonnements et ses prises de conscience successives, rendant son évolution plus naturelle et immersive.

De plus, cette progression non linéaire permet d'introduire, comme on l'a dit, des pauses et des accélérations qui créent un effet dramatique. Certains événements sont relatés avec une immédiateté marquée, alors que d'autres font l'objet de réflexions différées, offrant une alternance entre tension et relâchement narratif. L'héroïne peut s'attarder sur une émotion, une observation, avant d'accélérer le rythme dans une autre lettre, soulignant ainsi l'intensité de certaines expériences et leur impact sur sa perception du monde. On a un bel exemple dans la Lettre 24, où Zilia exprime sa perplexité face aux contradictions de la société européenne :

« C'est avec une bonne foi et une légèreté hors de toute croyance, que les Français dévoilent les secrets de la perversité de leurs mœurs. Pour peu qu'on les interroge, il ne faut ni finesse, ni pénétration pour démêler que leur goût effréné pour le superflu a corrompu leur raison, leur cœur et leur esprit ; qu'il a établi des richesses chimériques sur les ruines du nécessaire ; qu'il a substitué une politesse superficielle aux bonnes mœurs, et qu'il remplace le bon sens et la raison, par le faux brillant de l'esprit. » (Graffigny, 1983: 164-165)

Dans ce passage, on sent toute la surprise et tout le désarroi de Zilia face à une société française qui semble fière d'exposer ses propres travers. Elle découvre peu à peu que sous le vernis du raffinement se cache une course au superflu qui détraque le cœur, la raison et l'esprit. Ce regard critique montre combien elle apprend à lire entre les lignes des habitudes françaises, à en saisir les contradictions. Elle comprend que cette société valorise les apparences plus que la sincérité, et que la politesse a parfois remplacé la véritable morale. Cette prise de conscience marque une étape importante dans son apprentissage : elle ne se laisse plus séduire par les faux éclats, et commence à juger avec plus de lucidité ce nouveau monde qui l'entoure. Ceci illustre la nature fragmentaire du récit, où chaque lettre correspond à une nouvelle découverte et à un ajustement du regard de Zilia sur la civilisation occidentale.

Cette organisation du récit a été étudiée par Goldsmith (1989). Selon elle, le morcellement inhérent au roman épistolaire féminin ne relève pas d'une faiblesse structurelle, mais d'une stratégie narrative visant à reproduire un cheminement intellectuel progressif. Elle souligne que cette discontinuité favorise une introspection plus réaliste et rend compte des transformations intérieures des héroïnes, qui évoluent au fil de leurs lettres. C'est le cas de Julie de Jean-Jacques Rousseau, de Rica dans les *Lettres Persanes* de Montesquieu et dans une moindre mesure, de la marquise de Merteuil dans *les liaisons dangereuses*. Dans le cas de *Lettres d'une Péruvienne*, cette fragmentation accentue la force du regard critique de Zilia. Chaque lettre est un instantané de son évolution, et leur enchaînement reflète la construction progressive de sa pensée.

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

Ainsi, la fragmentation du récit dans *Lettres d'une Péruvienne* ne se limite pas à un simple procédé formel, mais participe pleinement à la mise en scène de l'expérience de l'héroïne. En offrant une progression dramatique fondée sur la découverte et la réflexion, elle permet de souligner l'évolution intellectuelle et émotionnelle de Zilia tout en renforçant la portée critique de son regard sur la société française. Ce morcellement du récit, en accord avec la nature fragmentaire de la prise de conscience, fait de l'écriture épistolaire un outil particulièrement efficace pour traduire le cheminement intérieur d'une femme confrontée à un univers étranger et à ses propres questionnements identitaires.

II- La persuasion par la rhétorique

Dans *Lettres d'une Péruvienne*, Madame de Graffigny exploite la forme épistolaire pour mettre en place une stratégie rhétorique complexe, visant non seulement à interroger et critiquer la société française du XVIII^e siècle, mais aussi à inciter le lecteur à une réflexion critique sur les structures sociales, politiques et culturelles de son époque, c'est-à-dire le 18^e. En choisissant de faire parler Zilia, une Péruvienne, l'auteure parvient à utiliser la voix d'une étrangère, un procédé littéraire classique des Lumières, pour dresser un portrait sans complaisance de la société française. Ce regard extérieur, marqué par l'ironie et la critique implicite, offre une analyse pénétrante des contradictions et des hypocrisies du monde européen tout en permettant à Madame de Graffigny de dénoncer les injustices sociales et les normes patriarcales. C'est le cas de Montesquieu qui utilise la technique de l'orientalisme comme l'a souligné Dr Abdou Ndiaye (2023). À travers ce processus, le roman se fait à la fois miroir et critique, où les failles de la société française du XVIII^e siècle sont mises en lumière grâce au contraste entre l'innocence supposée de Zilia et la réalité complexe du monde qu'elle observe.

a- La position de l'étrangère et le regard critique sur la société française

La figure de l'étrangère éclairée, incarnée par Zilia, est un procédé littéraire courant au XVIII^e siècle, utilisé pour critiquer les mœurs de la société européenne. En raison de son statut d'« étrangère », Zilia se trouve en position de surplomber la société française avec un regard lucide, plein d'objectivité, dénué de préjugés. Elle devient ainsi un véhicule idéal pour une critique sociale acerbe, dans la mesure où elle observe la société française à travers le prisme de sa propre culture, qui, bien qu'idéalisée, apparaît plus juste et plus égalitaire aux yeux de Zilia. Le contraste entre la civilisation inca, vue comme un modèle de sagesse et de vertu, et la France du XVIII^e siècle, perçue comme une société en proie à des hiérarchies injustes et à une inégalité sociale flagrante, est au cœur de cette critique.

En présentant ce contraste, Madame de Graffigny ne se contente pas de glorifier les *Incas*, mais utilise leur civilisation comme un point de comparaison pour mettre en lumière les incohérences du monde européen, en particulier les inégalités sociales et la condition des femmes. Par exemple, Zilia observe : « *Les femmes ici semblent être nées pour plaire, et non pour penser.* » (Graffigny, 1983 : 183). Cette remarque traduit un profond malaise à l'égard de la société française, où les femmes sont assignées à un rôle subordonné, conditionnées à satisfaire les attentes sociales et à se conformer à des idéaux de beauté et de séduction, mais sont en même temps exclues des espaces de réflexion et de pouvoir intellectuel. Ce sujet est aussi au cœur de

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

la problématique dans *Entretien d'un père avec ses enfants* de Diderot avec la scène du mari trompé par madame d'Isigny, disparu sans la femme ne soit inquiété. Diderot fait d'elle une femme libre de ton, qui n'a plus de devoir moral ou conjugal envers un homme qu'elle décrit comme un libertin irresponsable. Cette posture reflète une critique du mariage traditionnel, fondé sur l'hypocrisie et la domination masculine. Zilia critique ainsi la réduction du rôle des femmes à l'apparence, une critique sociale qui anticipe les revendications féministes du XIX^e siècle et met en lumière une oppression largement ignorée à l'époque.

Joan Landes (1991) met en lumière le rôle central joué par la littérature féminine des Lumières dans la mise en question des structures de pouvoir, en particulier celles qui maintiennent les femmes dans un état de subordination. À travers Zilia, Madame de Graffigny préfigure ces revendications en utilisant la voix de l'étrangère pour poser un regard critique sur la place subalterne des femmes dans la société française. Ce faisant, l'auteure non seulement remet en question la société patriarcale, mais engage également le lecteur dans un dialogue critique sur les rôles sociaux attribués aux femmes.

b- La distance ironique et l'implicite critique

Une autre dimension importante de la stratégie rhétorique de Madame de Graffigny dans *Lettres d'une Péruvienne* réside dans l'utilisation subtile de l'ironie. Zilia, à travers une naïveté feinte, adopte parfois une posture d'admiration envers certains aspects de la société française, tout en exposant implicitement leurs faiblesses et leurs contradictions. Ce recours à l'ironie, qui peut apparaître comme un hommage apparent à certaines institutions ou pratiques françaises, permet en réalité de faire ressortir les failles de ces mêmes institutions. Ce jeu entre admiration apparente et critique implicite s'inscrit dans une tradition littéraire voltairienne (pensons à *Zadig* ou à *Candide*), où l'ironie devient un instrument de critique sociale puissant et subtil, permettant de dénoncer sans confrontation directe. Par exemple, Zilia écrit : « *Je vois ici des hommes qui écrivent beaucoup sur la liberté, mais qui semblent bien s'accommoder de la servitude.* » (Graffigny, 1983 : p. 197). Cette remarque met en lumière l'hypocrisie des intellectuels et des philosophes des Lumières, qui, bien qu'ils prônent la liberté et les droits de l'homme, restent aveugles aux injustices flagrantes qui affectent des groupes comme les femmes ou les peuples colonisés. L'ironie réside ici dans le contraste entre les idéaux proclamés par ces penseurs et la réalité de l'application de ces idéaux. Ainsi, Zilia dénonce l'incohérence de la société française, qui prône la liberté tout en maintenant l'inégalité. Montesquieu a développé le même thème dans *les Lettres Persanes*.

L'ironie dans ce roman épistolaire sert à rendre la critique plus percutante, tout en préservant une forme de distance par rapport au pouvoir en place. En effet, l'utilisation de l'ironie permet de critiquer les institutions et les normes sans confrontation directe, rendant ainsi la critique plus efficace. Cette distance ironique crée un espace où le lecteur peut saisir la critique sociale de manière plus nuancée, tout en étant invité à réfléchir à la tension entre les idéaux et les réalités sociales. Il faut cependant noter qu'à cause de la dimension intellectuelle de l'ironie, en ce sens le lecteur doit comprendre autre chose différent de ce qui est dit, le lecteur peut ne pas comprendre l'objectif visé.

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

c- La critique de la philosophie des Lumières et de l'incohérence de la liberté

Au-delà de la critique des mœurs et de la place des femmes, Madame de Graffigny, à travers la voix de Zilia, s'attaque également aux contradictions inhérentes à la philosophie des Lumières. En effet, produite en une époque caractérisée par de fortes fermentations intellectuelles, cette œuvre ne peut rester neutre face à certains débats philosophiques. Zilia observe, de manière ironique, la distinction entre les idéaux prônés par les philosophes des Lumières et les pratiques sociales effectives. Par exemple, les critiques de la liberté, des droits de l'homme et de l'égalité sont omniprésentes dans la correspondance de Zilia, qui se fait ainsi porte-parole de l'indignation face à la réalité de la servitude et de l'inégalité, surtout en ce qui concerne les femmes.

L'implicite critique de Zilia, qui met en lumière l'hypocrisie de la France des Lumières, devient ainsi un outil puissant pour interroger la valeur réelle de la liberté dans une société inégalitaire. La critique, bien que voilée par un discours d'admiration et de curiosité, est à la fois directe et acerbe, visant à faire prendre conscience au lecteur de l'écart entre la théorie et la pratique. Cette tension entre le discours et la réalité, entre l'idéal de liberté et la servitude des femmes et des populations colonisées, est un des points saillants de la critique sociale dans le roman. À travers l'utilisation habile de la position de l'étrangère et de l'ironie, Madame de Graffigny réussit à mener une critique sociale percutante, tout en préservant une forme de subtilité et d'indirection dans son discours. Zilia, en tant qu'étrangère éclairée, incarne une figure idéale pour dénoncer les failles de la société française et, par extension, celles de la philosophie des Lumières, en mettant en lumière les contradictions et les injustices sociales. La distance ironique et l'usage de l'implicite permettent à l'auteure de délivrer une critique subtile mais incisive, en s'adressant à un public large et en l'incitant à réfléchir sur les valeurs fondamentales de la société française, tout en offrant un modèle de féminisme précoce et de questionnement social radical.

III- Les lettres, une forme idéale au service de la critique

Dans *Lettres d'une Péruvienne*, Madame de Graffigny utilise la forme épistolaire pour aborder des questions sociales profondes, notamment celles de la condition des femmes dans la société européenne du XVIII^e siècle. En adoptant la perspective d'une Péruvienne étrangère à la culture européenne, l'auteur permet à Zilia de devenir le porte-voix d'une critique acerbe des mœurs européennes et de la place subordonnée des femmes dans ces sociétés. À travers la structure même du roman, la critique sociale se fait insidieuse, progressive et percutante, en illustrant les contradictions de la société française tout en ouvrant un espace pour la réflexion sur les droits et la liberté des femmes. Le choix du genre épistolaire, permettant à Zilia de partager ses réflexions et ses observations avec son interlocuteur, devient un outil de revendication intellectuelle et d'émancipation féminine.

a- La dénonciation du sort des femmes dans la société européenne

Dans *Lettres d'une Péruvienne*, Zilia découvre avec étonnement et indignation la place subordonnée des femmes dans la société européenne. Issue d'une culture où elle bénéficiait d'une relative autonomie, elle est confrontée à un monde où les femmes sont soumises à des

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

normes rigides qui les cantonnent à des rôles définis par leur sexe. Ce choc culturel lui permet de développer un regard critique sur les inégalités de genre et offre à Madame de Graffigny un moyen efficace de dénoncer l'aliénation féminine dans la société française du XVIII^e siècle.

Zilia perçoit immédiatement le poids des contraintes qui pèsent sur les femmes européennes. Celles-ci sont enfermées dans une logique où leur valeur repose principalement sur leur apparence et leur capacité à séduire. Elles sont élevées dans l'idée que leur accomplissement passe inévitablement par le mariage, une institution qui les réduit à des objets de transmission sociale et économique. À travers la voix de Zilia, Madame de Graffigny expose ainsi la condition féminine comme une forme d'oppression intériorisée, où les femmes sont maintenues dans un état de dépendance matérielle et intellectuelle.

L'une des critiques les plus frappantes formulées par Zilia concerne l'exclusion des femmes de la sphère intellectuelle et du droit à la pensée autonome. Dans l'une de ses lettres, elle pose une question à la fois simple et radicale : « Pourquoi les hommes se réservent-ils seuls le droit de penser ? » (Graffigny, 1983 : 138). Cette interrogation met en évidence un système patriarcal qui relègue les femmes à un rôle de simples spectatrices du monde, les privant de toute participation active aux débats intellectuels et philosophiques. La société européenne, selon Zilia, assigne aux femmes une fonction purement décorative, les obligeant à se conformer à des attentes sociales qui les éloignent de l'exercice de la pensée critique.

Ce questionnement dépasse la simple indignation individuelle ; il reflète une remise en cause plus vaste du système de domination masculine qui structure la société. En posant cette question, Zilia conteste l'idée selon laquelle l'intellect serait un privilège masculin, et met en lumière une injustice fondamentale. Le fait que les femmes soient écartées des espaces de savoir et de réflexion sous prétexte de leur prétendue infériorité intellectuelle. Ce constat renvoie aux débats féministes naissants du XVIII^e siècle revendiquant l'égalité intellectuelle et éducative entre les sexes.

L'exclusion des femmes de la pensée ne se limite pas au domaine philosophique, elle s'étend aux institutions du savoir, aux sciences, aux Lettres et à la politique. À travers Zilia, Madame de Graffigny met en évidence la manière dont les femmes sont conditionnées dès leur plus jeune âge à ne pas aspirer à une autonomie intellectuelle. On les élève dans l'idée que leur rôle se limite au mariage et à la maternité, et que toute ambition intellectuelle est contraire à leur nature. Zilia le refuse avec force ce déterminisme social affirmant son désir d'indépendance et de liberté de pensée.

Goodman (1994) éclaire cette dimension critique du roman en soulignant que les femmes écrivaines du XVIII^e siècle ont utilisé la littérature comme un espace de revendication et de résistance. Goodman montre que la forme épistolaire, largement investie par des auteures comme Madame de Graffigny, permet aux personnages féminins d'exprimer des réflexions critiques sur leur condition. Ce mode d'expression, qui repose sur la subjectivité et l'introspection, devient ainsi un outil de contestation des normes sociales et un moyen de revendiquer la place des femmes dans le champ intellectuel.

En effet, la forme même du roman épistolaire de Madame de Graffigny joue un rôle central dans cette critique de l'inégalité des sexes. À travers ses lettres, Zilia se construit comme un sujet pensant, autonome, capable d'interroger et de remettre en cause les normes qui l'entourent. Contrairement aux attentes sociales qui veulent que les femmes restent silencieuses et passives, elle s'approprie la parole et affirme sa légitimité à réfléchir et à critiquer. Ainsi, *Lettres d'une*

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

Péruvienne ne se contente pas de dénoncer l'oppression féminine, ce roman il offre également un modèle d'émancipation intellectuelle, où la femme ne se définit plus uniquement par son rôle social mais par sa capacité à penser et à s'exprimer.

Zilia devient ainsi une figure symbolique du combat pour l'émancipation des femmes. Son rejet du mariage et son aspiration à une vie fondée sur l'étude et l'autonomie intellectuelle préfigurent les revendications féministes qui émergeront avec force au siècle suivant. En donnant la parole à une héroïne qui défie les normes de son temps, Madame de Graffigny propose une vision subversive de la condition féminine, où l'éducation et l'accès au savoir apparaissent comme les véritables clés de la libération des femmes.

Ainsi, à travers le regard critique de Zilia sur la société européenne, *Lettres d'une Péruvienne* s'impose comme un texte profondément novateur, qui anticipe les débats modernes sur l'égalité des sexes et le droit des femmes à une existence indépendante et réfléchie. Madame de Graffigny, en dénonçant les injustices de son époque, ouvre la voie à une réflexion plus large sur la place des femmes dans la société et la nécessité de leur émancipation intellectuelle et sociale.

b- La remise en question du modèle patriarcal et des normes genrées

Dans *Lettres d'une Péruvienne*, Zilia, à travers son parcours, se confronte de manière significative aux normes sociales de son époque, notamment à la norme du mariage, qui incarne l'un des principaux instruments de soumission des femmes dans la société européenne du XVIII^e siècle. Le mariage, institution valorisée et sacralisée dans la culture européenne, est perçu comme le destin inéluctable des femmes, un passage obligé qui doit garantir leur insertion sociale et leur statut moral. Toutefois, dans le contexte du roman, le mariage n'est pas simplement un rituel de passage, mais devient un symbole de l'enfermement, de la perte de liberté individuelle et d'une soumission au patriarcat.

Un moment clé du récit, représentant l'émancipation de Zilia, est sans aucun doute son refus catégorique de se marier avec le chevalier Déterville, figure qui incarne la pression sociale exercée sur les femmes pour qu'elles se conforment aux attentes traditionnelles. Ce refus est un acte de rébellion farouche contre un ordre patriarcal qui cherche à limiter les femmes à des rôles pré-définis et normatifs. En rejetant l'offre de mariage, Zilia manifeste une indépendance intellectuelle et personnelle qui est radicale pour une femme de son époque, et encore plus pour une femme issue d'un milieu exotique, comme le Pérou, dont la culture et les traditions sont perçues par l'Europe comme archaïques et non civilisées. Zilia ne se laisse donc pas enfermer dans les attentes sociétales et choisit d'évoluer selon ses propres principes et aspirations, loin des contraintes imposées par une société qui la considère avant tout sous l'angle de son sexe.

Zilia va plus loin en interrogeant le fondement même de la structure sociale et des attentes qui pèsent sur les femmes. Elle pose la question suivante dans une lettre significative :

Il y a ici, de même qu'à la ville du Soleil, des vierges consacrées à la Divinité. Elles voient cependant les hommes familièrement; une grille seulement les sépare. Je ne saurais cependant deviner le motif de cette séparation; car si elles ont assez de force pour garder la vertu au milieu des hommes qu'elles voient continuellement, de quoi sert une grille ? (Graffigny, 1983 : 293)

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

De même, au début de la lettre 18, Zilia, avec la lucidité que lui confère son regard extérieur, s'étonne du sort réservé aux femmes espagnoles, voilées, dissimulées, traitées presque comme des captives plutôt que comme des compagnes. Mais au-delà de la simple critique d'un modèle patriarcal oppressif, elle ouvre un véritable espace de réflexion : en s'interrogeant sur les motivations de ces hommes qui dissimulent les femmes, sur la peur ou la honte qu'ils semblent éprouver face à l'amour, elle interroge en profondeur la logique de domination et les fondements de la hiérarchie entre les sexes. En nommant cette injustice avec franchise, Zilia amorce une remise en cause des normes genrées que beaucoup acceptent sans question. Elle incite à penser autrement la place des femmes, à refuser leur réduction à des objets de possession ou à des êtres confinés. Par sa parole claire et sa pensée vive, elle affirme déjà, discrètement mais résolument, la légitimité d'une autre voie : celle d'une femme libre de son corps, de ses sentiments, de ses pensées. À travers son regard critique, Françoise de Graffigny donne ainsi voix à une aspiration à l'émancipation, car Zilia devient l'incarnation d'une femme capable de juger, de comprendre, de penser par elle-même, une femme qui refuse l'effacement et trace, même dans l'ombre, le chemin d'une indépendance possible, à la fois intellectuelle et personnelle. En dénonçant les limites imposées par une société patriarcale, elle fait naître en creux l'idée qu'un autre avenir est envisageable, où les femmes pourraient enfin exister en tant que sujets à part entière.

Cette réflexion profonde chez Zilia s'inscrit dans un contexte littéraire plus large, celui des femmes écrivaines du XVIII^e siècle, qui ont utilisé la littérature pour interroger la place des femmes dans la société et revendiquer leurs droits. Zilia, par son refus du mariage et sa quête de liberté intellectuelle, devient un symbole de cette lutte contre les normes sociales étouffantes et une figure emblématique de l'émancipation féminine. Par son geste de rébellion, Zilia rejette l'idée que la femme soit destinée à une vie de soumission sous prétexte qu'elle se doit d'être aimée, et illustre une volonté de redéfinir son propre destin, indépendamment des diktats imposés par le patriarcat. Ce faisant, elle s'inscrit dans un courant littéraire où la recherche de la liberté individuelle se confronte aux structures sociales et familiales contraignantes.

Le refus de Zilia de se marier n'est donc pas seulement une question de choix personnel, mais devient un acte de résistance contre un système qui cherche à réguler la vie des femmes et à restreindre leurs possibilités d'émancipation. C'est une affirmation de sa subjectivité, de son désir de se définir par ses propres aspirations et non par des rôles sociaux qui la définissent en fonction de son sexe. Elle montre ainsi qu'une femme peut exister en dehors des structures patriarcales et que sa liberté intellectuelle et émotionnelle doit être respectée.

c- L'évolution de Zilia : de la soumission à l'affirmation de soi

Au fil de son séjour en Europe et des lettres qu'elle adresse à son ami Aza, Zilia nous apparaît comme une figure en pleine métamorphose. Venue avec une conception du monde façonnée par son éducation péruvienne, elle semble d'abord accepter, presque instinctivement, l'idée que la soumission à l'autorité masculine constitue une norme naturelle. Mais peu à peu, confrontée à la société européenne et aux contradictions qu'elle y perçoit, elle entreprend une remise en question de ces croyances initiales. Cette évolution intérieure ne se fait pas sans heurts : elle passe par des résistances, des doutes, mais surtout par une réflexion de plus en plus affûtée sur son rôle de femme et son désir d'indépendance.

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

Nous assistons à la naissance d'un regard critique, nourri autant par le décalage culturel que par l'expérience personnelle. Zilia observe les femmes européennes avec étonnement, voire perplexité. Elle les voit cantonnées à des rôles de séduction ou de maternité, rarement reconnues comme des individus pensants, maîtresses de leurs décisions. À travers son regard neuf et sincère, le lecteur est invité à s'interroger sur les normes genrées qui régissent la société française du XVIII^e siècle, et sur la manière dont elles brident les aspirations féminines.

Le moment décisif de cette transformation se joue dans son refus d'épouser M. de Déterville, malgré l'estime et l'amitié qu'elle lui porte. Ce refus n'est pas seulement personnel ou sentimental : il est profondément politique. Il signifie le rejet d'un ordre social qui exige des femmes qu'elles se définissent par leur lien à un homme. Zilia, en refusant ce mariage, revendique le droit de vivre selon ses propres choix, d'exister en dehors des carcans de l'amour romantique ou de la domesticité.

C'est dans cette perspective que ses mots résonnent avec force :

Peut-être la fastueuse décence de votre nation ne permet-elle pas à mon âge l'indépendance et la solitude où je vis ; du moins, toutes les fois que Céline me vient voir, veut-elle me le persuader ; mais elle ne m'a pas encore donné d'assez fortes raisons pour m'en convaincre : la véritable décence est dans mon cœur. (Graffigny, 1983 : 228)

À travers cette déclaration, Zilia oppose à la fausse bienséance sociale une morale intérieure qui guide ses choix. Elle affirme, avec calme mais fermeté, son droit à l'indépendance, à la solitude, et à une forme de liberté intellectuelle qui dépasse les attentes de son entourage. Elle fait entendre une voix féminine singulière, lucide, qui revendique sa capacité à penser et à agir par elle-même.

Zilia devient ainsi une figure d'émancipation, non pas en rupture violente avec la société, mais en posant, par l'écriture et par le refus, les jalons d'un autre modèle féminin. Un modèle où l'amour n'est plus un destin obligé, mais un choix ; où le mariage n'est plus une finalité, mais une possibilité à évaluer à l'aune de la liberté personnelle. À travers ses lettres, elle dessine l'émergence d'un espace de réflexion où la femme n'est plus objet, mais sujet pensant.

L'évolution de Zilia vers une autonomie de pensée et d'action est donc un des axes les plus marquants du roman de Françoise de Graffigny. Par son refus du mariage et de la soumission conventionnelle, elle remet en question les modèles patriarcaux qui régissent la société européenne du XVIII^e siècle. Son cheminement vers l'affirmation de soi illustre les luttes silencieuses mais puissantes des femmes de son temps pour leur indépendance et leur liberté de penser, un discours qui résonne encore aujourd'hui dans le cadre des luttes féministes contemporaines.

La forme épistolaire de *Lettres d'une Péruvienne* sert ainsi de puissant outil pour la critique sociale et la revendication des droits des femmes. À travers Zilia, Madame de Graffigny dénonce non seulement l'inégalité des sexes en Europe, mais aussi les mécanismes sociaux et culturels qui maintiennent les femmes dans des rôles subordonnés. En refusant le mariage et en revendiquant son indépendance intellectuelle, Zilia incarne une figure de l'émancipation féminine, questionnant les normes de genre et ouvrant un espace pour la réflexion sur la liberté des femmes. Ce roman, à travers son écriture épistolaire et sa critique subtile de la société européenne, devient ainsi un manifeste féministe précurseur, qui fait entendre la voix des femmes dans un monde dominé par les hommes.

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

Conclusion

L'analyse de la forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny a permis de mettre en lumière son rôle fondamental dans la construction du récit, l'élaboration d'une critique sociale et l'affirmation d'une voix féminine. D'un point de vue narratif, les lettres de Zilia instaurent un effet de réel en plongeant le lecteur dans l'expérience intime de l'héroïne. L'illusion d'authenticité ainsi créée favorise l'identification et confère au récit une dimension à la fois immersive et introspective. Sur le plan rhétorique, l'usage du regard étranger permet à Graffigny d'opérer une mise à distance critique des valeurs et institutions de la société française du XVIII^e siècle. Par le biais d'une ironie subtile et d'une adresse directe au lecteur, le roman interroge les inégalités sociales et les normes culturelles dominantes. Enfin, l'étude a révélé que la forme épistolaire constitue un instrument privilégié d'émancipation féminine. En donnant à Zilia une voix autonome et une progression intellectuelle marquée, Graffigny défie le modèle patriarcal et les représentations de genres de l'époque. Loin d'être une simple victime passive, l'héroïne forge progressivement son propre espace de liberté, incarnant ainsi une nouvelle figure de la femme éclairée et indépendante.

Ainsi, *Lettres d'une Péruvienne* s'inscrit dans une dynamique des Lumières où la fiction devient un outil de remise en cause des normes sociales et culturelles. Loin d'être un simple roman sentimental, l'œuvre se révèle un texte engagé, à la croisée du réalisme, de la rhétorique critique et de la revendication féminine. À travers la création littéraire de l'héroïne venue d'un pays exotique et méconnu pour les lecteurs de l'époque, Françoise de Graffigny donne la voix à une femme pour prôner l'égalité des sexes et l'autonomie des femmes qui marqueront les siècles suivants.

BIBLIOGRAPHIE

- Cohen, M. (1999). *The sentimental education of the novel*. Princeton University Press.
<https://www.jstor.org/stable/j.ctv36zs0f>
- De Graffigny, F. (1983). *Lettres d'une Péruvienne* (Éd. Jean Dayre). Droz.
- De Graffigny, F. (s.d.). *Lettres d'une Péruvienne* (Édition critique, texte établi par [nom de l'éditeur]).
- DeJean, J. (1991). *Tender geographies: Women and the origins of the novel in France*. University of Chicago Press.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Seuil.
- Goldsmith, E. C. (1989). *Writing the female voice: Essays on epistolary literature*. University of Illinois Press.
- Goodman, D. (1994). *The Republic of letters: A cultural history of the French Enlightenment*. Cornell University Press.
- Hutcheon, Linda (1994) ,Incredulity toward Metanarrative: Negotiating Postmodernism and Feminisms ». *Collaboration in the Feminine: Writings on Women and Culture from Tessera*. Éd. Barbara Godard. Toronto : Second Story, pp. 186-192
- Joan, H. S., (2010), *The Enlightenment of Age: Women, Letters, and the Novel*. Oxford, UK: Voltaire Foundation,
- Landes Joan .(1988), *Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution*. Ithaca: Cornell University Press.

La forme épistolaire dans *Lettres d'une Péruvienne* de Madame de Graffigny : entre réalisme narratif, stratégie rhétorique et critique sociale

- MacArthur, Elizabeth , (1990), *Extravagant Narratives: Closure and Dynamics in the Epistolary Form*, Johns Hopkins University Press, Volume 30, Number 4, Winter
- Messina, Luisa, (2019), LE ROMAN EPISTOLAIRE FRANÇAIS AU SIECLE DES LUMIERES, Estudios Románicos, Volumen 28, 2019, pp. 89-98, DOI: <https://doi.org/10.6018/ER/371111>
- Ndiaye, A. (2023). Les usages et jeu de la parole dans *Les Liaisons dangereuses* (1782) de Pierre Choderlos de Laclos. *RIDILCA*, 2(1), août 2023.
- Rousseau, J.-J. (1994). *Les Confessions*. Éditions Garnier-Flammarion.
- Weir, Susan Leigh , (1995), *Lettres d'une Péruvienne: An Enlightenment Utopian Novel*. Portland State University, Theses. Paper 4912. <https://doi.org/10.15760/etd.6788>